

Café de la paix 66, 11 rue Voltaire, le 26 janvier

Amour et société

Le dynamisme de l'amour favorise-t-il l'harmonie sociale ? Quel rôle lui donner pour une vie bonne ? L'individu n'en a-t-il pas besoin pour que sa singularité soit reconnue ?

I Vocabulaire, définition

a) Dans le langage commun apparaît d'abord la forme *amor*, identique au mot latin, puis, au début du XI^e siècle, la forme *amur*, et enfin, au XII^e, *amour*. Ce substantif provient du verbe latin *amare* (aimer) d'où découlent aussi *amicus* (ami XII) et *amitia* (amitié XIV). On remarquera surtout qu'*amour* et *amitié*, comme en latin, ont conservé jusqu'au XV^e siècle le même sens, groupant l'un comme l'autre deux concepts grecs qui distinguaient entre *eros*, le vif désir d'être uni à un partenaire jusque dans sa sexualité et *philia* se rapportant tant à l'affection dans une relation réciproque. *Amour* exprimera en ancien français tous les sentiments humains les plus forts, depuis l'amour dont le croyant aime Dieu jusqu'à la passion amoureuse¹, tant homosexuelle, sous l'influence de la Grèce, qu'hétérosexuelle. Et *amitié* portera les mêmes valeurs jusqu'au xv^e siècle où le mot prend de la distance avec « amour » en excluant toute connotation érotique. En français contemporain, le langage désigne usuellement par *amour* un sentiment de tendresse et de désir de l'autre, mais il a gardé aussi son sens spirituel initié au XI^e siècle et s'adresse à Dieu lui-même. On dit pour l'amour de Dieu, (xv s.). Cette expression recouvre et l'amour dont l'homme aime Dieu, et celui dont Dieu a aimé et continue d'aimer l'homme. Mais, mis à part cette évolution linguistique, le français parlé utilise ce mot de façon constante avec une multitude de sens, du plus élevé au plus vulgaire. Or ce caractère pluriel rend d'autant plus difficile les approches anthropologiques et théologiques du concept qui prime dans les esprits, comme valeur amoureuse, la relation du couple. Si l'on parle, encore de l'amour pour les enfants ou les parents, les autres modes disparaissent : révélatrice est l'absence de l'amour *amitié* dans les romans, le théâtre ou le cinéma contemporain.(..)En théologie on distinguera : *l'eros* est le désir d'une union érotique qui cherche la jouissance mutuelle.; la *philia* qui correspond à l'amour d'amitié, mais entretenu à un haut degré de partage, de qualité spirituelle et d'attachement se déployant dans la durée ; *agapè* signifie l'électron libre, sentiment offert à l'autre gratuitement, uniquement parce qu'il participe à la même humanité que soi, sans idée de reconnaissance. Ce sentiment n'existe que par solidarité en humanité. Margron

b) il y a dans la diversité des amours comme un air de famille² tournant autour de 3 composantes (Wolff *il n'y a pas d'amour parfait*):

« la nouvelle « *carte du Tendre* » que propose Wolff est un triangle plat reliant les trois composantes de l'amour, variantes des catégories classiques : l'amitié (la *philia*), le désir

¹ « Jamais, Dieu le sait, je n'ai cherché en toi rien d'autre que toi. Ce ne sont pas les liens du mariage, ni un projet quelconque que j'attendais, et ce ne sont ni mes volontés, ni mes voluptés, mais, et tu le sais bien toi-même, les tiennes que j'ai eu à cœur de satisfaire. Certes, le nom d'épouse semble plus sacré et plus fort, mais j'ai toujours mieux aimé celui de maîtresse, ou, si tu me pardonnes de le dire, celui de concubine et de prostituée [meretrix]. » Telle est sans doute la plus saisissante définition de l'amour jamais donnée. Putain d'Abélard et non de Dieu, telle se veut Héloïse cf *Amour*, Universalis

² « C'est de cette façon-là que les différentes ressemblances existant entre les membres d'une même famille (taille, traits du visage, couleur des yeux, démarche, tempérament, etc.) se chevauchent et s'entrecroisent » (Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, § 67, Gallimard, 2004.

(l'*eros*) et la passion (la focalisation fusionnelle). Si vous n'éprouvez qu'un seul des trois, par exemple le désir torride d'un soir, vous êtes *out* ; si seulement deux fusionnent, en proportion variable, vous êtes parfois à la limite mais dedans (c'est l'amour sans désir des vieux amants, l'amour sans amitié type « ni avec toi ni sans toi », l'amour sans passion du libertin...) ; la plupart des amours allient les trois, au gré de leur histoire » C Walter Philo magazine nov2016 « L'amour a une dimension amicale ou désirante mais amitié et désir demeurent des bornes externes à l'amour. (p. 35)

Quant à la passion, il faut qu'elle « se colore d'amitié ou de désir pour qu'on parle d'amour » (p. 37) : elle en est également une borne externe. La conclusion de l'auteur est donc que « l'amour se distingue, et même s'oppose, affectivement ou conativement, à chacune des trois composantes prises à part mais résulte pourtant de la fusion de ces tendances » (*ibid.*).

L'amour est donc un triangle avec trois bornes externes auxquelles correspondent trois tendances internes.

Dès lors, l'amour conceptuellement complet est « la somme algébrique des trois tendances » (p. 38). En outre, on est en mesure de rendre compte de la variabilité infinie des formes d'amour en l'expliquant « par la variabilité quantitative et qualitative des trois composantes » (*ibid.*). Enfin, on peut dessiner les frontières de la carte : les amours défectives, soit « l'amour sans amitié, ou sans passion, ou sans désir » (p. 41). D'où la très convaincante définition proposée par F. Wolff :

L'amour est la fusion instable, en proportion variable, d'au moins deux des trois tendances centrifuges, l'amicale, la désirante, la passionnelle. (p. 47)

Il n'en reste pas moins que ces composantes, amitié, désir, passion, sont « ontologiquement hétérogènes » (p. 60). Cela signifie qu'elles ne peuvent jamais complètement fusionner (à la différence de l'omelette, comme le note avec humour F. Wolff), ce qui explique l'instabilité de l'amour. Rien de surprenant : « L'amitié est une *relation*, la passion, un *état*, le désir, une *disposition* » (*ibid.*). Et ces composantes n'ont pas même provenance :

L'amitié vient du monde de la socialité humaine, dont elle est la réalisation affective élémentaire ; la passion vient du monde des émotions, elle est l'affect sous sa forme obsédante, trop humaine³ ; le désir est lointainement issu du monde des besoins naturels (l'accouplement) dont il est l'expression proprement humaine. (p. 69)

En d'autres termes, l'amour contient les trois dimensions essentielles de l'homme comme être vivant (désir), comme agent (passion), et comme être social (amitié). » Alain POLICAR laviedesidees.fr, le 20 octobre 2016

II) Une exigence qui travaille la société

1) « L'amour au moins nous accompagne partout » et justifie la valeur « sacrifice »

Il suffit d'observer autour de soi ou même, hélas, de se regarder dans la glace, pour voir que ce petit humain que nous sommes n'a rien de si merveilleux que cela, qu'il est souvent médiocre, égoïste et parfois même méchant. Là n'est nullement la sacralisation. Elle tient seulement que, malgré tous ses défauts, l'être humain n'en est pas moins le seul être pour lequel il vaille désormais la peine de prendre le risque de la mort. Et, sans cet amour, dont l'histoire est liée à l'invention de la famille moderne, ce trait d'union de la sympathie n'aurait sans doute jamais eu lieu. Pour prendre une métaphore, qui vaudra mieux peut-être que de plus longs discours, souvenez-vous de ce que Max Weber disait des valeurs sacrificielles de la tradition. Si vous voulez les comprendre, disait-il en substance, pensez au code d'honneur du marin, ce commandant d'un navire qui vient de faire naufrage et qui meurt avec son bateau,

³ La passion c'est moi et c'est plus fort que moi Alain

quand bien même l'équipage et les passagers auraient été évacués. Pour dire les choses d'une phrase : plus personne aujourd'hui, en Europe, n'est prêt à donner sa vie pour la coque du bateau. Pour les personnes qui sont dessus, en revanche, peut-être, mais pour un morceau de bois ou de ferraille, sûrement pas ! Et c'est là, je crois, une excellente nouvelle. (...) Je ne suis pas certain que les Grecs pensaient toujours au cosmos en allant faire leurs courses, que les croyants aient constamment Dieu à l'esprit quand ils font l'amour ou les républicains purs et durs, la raison, l'anticommunautarisme et la laïcité quand ils sont sur les plages au mois d'août. L'amour, lui, du moins quand il s'empare de nous, nous accompagne partout. Où que nous allions et quoi que nous fassions, en vacances comme au travail, il nous arrive de penser à ceux que nous aimons, à nos enfants, à nos proches, aux passions qui nous habitent et nous amènent à réfléchir à la construction de nos vies. Luc ferry le Point . 05/12/2016 17:23

2) Rendue peu audible par la culture contemporaine la soif d'amour est à la source de nos attentes dans la société

Dans l'amour « je » a été un *autre*. Cette formule qui nous conduit à la poésie ou à l'hallucination délirante, suggère un état d'instabilité où l'individu cesse d'être indivisible et accepte de se perdre dans l'autre, pour l'autre. Avec l'amour, ce risque par ailleurs tragique, est admis, normalisé, sécurisé au maximum.

La douleur qui demeure cependant est le témoin de cette aventure, en effet miraculeuse, d'avoir pu exister pour, à travers, en vue d'un autre. Quand on rêve d'une société heureuse, harmonieuse, utopique, on l'imagine bâtie sur l'amour puisqu'il m'exalte en même temps qu'il me dépasse ou m'excède. Cependant, loin d'être une entente, l'amour-passion équivaut moins au calme sommeil des civilisations réconciliées avec elles-mêmes, qu'à leur délire, déliaison, rupture. Crête fragile où mort et régénérescence se disputent le pouvoir.

Nous avons perdu la force et la sécurité relative que les vieux codes moraux garantissaient à nos amours en les interdisant ou en fixant les limites. Sous les feux croisés des salles de chirurgie gynécologique et des écrans télévisés, nous avons enfoui l'amour dans l'inavouable, au profit du plaisir, du désir, quand ce n'est pas de la révolution, l'évolution, l'aménagement, la gestion, donc, au profit de la Politique. Avant de découvrir sous les décombres de ces constructions idéologiques cependant ambitieuses, souvent exorbitantes, parfois généreuses, qu'elles étaient des essais démesurés ou timides destinés à assouvir une soif d'amour. Le reconnaître n'est pas reculer modestement, mais peut-être avouer une prétention grandiose. L'amour est le temps et l'espace où « je » se donne le droit d'être extraordinaire. Souverain sans être même individu. Divisible, perdu, anéanti ; mais aussi, et par la fusion imaginaire avec l'aimé, égal aux espaces infinis d'un psychisme surhumain. Paranoïaque? Je suis, dans l'amour, au zénith de la subjectivité.

En prime du désir, au-delà ou en deçà du plaisir, l'amour les contourne ou les déplace pour m'élever aux dimensions de l'univers. Kristeva, *Histoires d'amour, hier et aujourd'hui*

III un évènement constitutif qui libère une possibilité humaine

1) L'amour un évènement autoporteur qui met en place la considération de l'autre

L'amour, c'est ce qui nous situe sur un tout autre plan que celui d'une intériorité de sentiment. C'est bien moins un sentiment qu'un évènement, et au-delà d'un évènement, c'est une mise en situation. De quoi ? Eh bien du désir lui-même. Non pas du désir sexuel en particulier, mais de celui qui fait notre essence en tant que nous sommes des corps parlants. En existant dans un monde, nous nous tenons toujours pour ainsi dire à distance les uns des autres, séparés des êtres et des choses qui nous entourent, tant et si bien que naît à la faveur de cette

séparation une tendance à vouloir les rejoindre, s'en approcher, s'en emparer, les posséder, bref, mêler pour ainsi dire notre substance aux leurs. Si le désir résulte de cette séparation, l'amour en est la conjuration éventuelle. Il espère annuler, ne serait-ce que l'espace d'un instant, le caractère fatal de notre séparation originelle. C'est toute la tragédie du désir. Il vise en quelque sorte sa propre extinction dans la satisfaction. Alors que l'amour, lui, se soutient non pas d'une jouissance possible mais d'une réjouissance réelle qui est une forme de disposition à l'accueil d'un événement. En l'occurrence, ici, l'événement c'est l'amour. S'il réjouit, c'est qu'il libère le désir de la récurrence infernale dans laquelle il est pris

L'amour est un «abord» du nul-autre-pareil de l'autre, lequel m'apparaît comme unique non en vertu de sa qualité ou d'un complexe d'attributs fantasmatiques que je saluerais en lui, mais entant qu'il est ce sans quoi mon désir ne serait pas désirable à lui-même. C'est en quoi il me prend alors de l'aimer pour lui-même. Tel est le couple,⁴ s'il y en a. Il est cette création de l'amour qui a pour mission informulée de sauvegarder l'unicité de l'autre qui caractérise l'objet de la considération amoureuse. Le couple est l'invention d'un troisième terme, pour ne pas dire la naissance d'une troisième personne. Ce n'est pas l'addition de deux individus mais le produit du passage de la *desideratio* à la *consideratio*. C'est le gardien de la mise en situation du désir, auquel on prend soin au nom de la considération amoureuse qui le fait être. Paul Audi Liberation 26/10/2016 auteur *le Pas gagné de l'amour* (éditions Galilée)

2) La possibilité d'expérimenter le monde à partir « du deux » (Badiou éloge de l'amour)

. Comment comprendre alors qu'en lieu et place de l'aventure promise, Badiou fasse de⁵ l'amour une « *procédure de vérité* », a priori peu exaltante⁶? Là est toute l'originalité de sa position : le grand mystère de l'amour consiste justement à convertir un hasard en épreuve de vérité : « *la vérité sur le Deux* », « *la vérité de la différence comme telle* ». L'amour me fait expérimenter l'univers autrement qu'en solitaire, il me met en présence du monde, d'« *un seul monde où se déchiffre que nous sommes deux* ». Différence contre identité. Disjonction dont Roméo et Juliette, qui appartiennent à deux mondes opposés, figurent l'allégorie. Deux contre un. Contre la mythologie de la rencontre qui consume l'amour, le foudroie, et sépare les amants du monde, Badiou fait de l'amour une construction, inscrite dans une durée.

Au cours de cette édification laborieuse, la déclaration d'amour joue un rôle central ; car dire « je t'aime », c'est fixer l'accident dans l'éternité, « *c'est passer de l'événement-rencontre au commencement d'une construction de vérité [...], c'est dire : ce qui était un hasard, je vais en tirer autre chose. Je vais en tirer une durée, une obstination, un engagement, une fidélité* ». La fidélité, cette « *longue victoire* » de la durée sur la fugacité de la rencontre, cette « *descente de l'éternité dans le temps* », est un concept central de la pensée d'Alain Badiou, politique notamment. Assurément, « *elle a un sens beaucoup plus considérable que la seule promesse de ne pas coucher avec quelqu'un d'autre* ».⁷

Juliette Lecerf Philo magazine n°34

⁴ **Vision opposée** : «Le couple, quoi qu'il en soit, n'a jamais été qu'une construction civile et juridique destinée au maintien de l'ordre social : assurer les filiations et les normes de la « *bonne sexualité* ». Iacub tente de prouver que l'État, après avoir « fabriqué » la conjugalité, nécessaire à la reproduction de la société bourgeoise, travaille aujourd'hui à la séparation des couples, nécessaire à l'atomisation individualiste libérale.

Qu'est-ce que le couple? Un appariement sexuel, précaire en tant que tel. L'institution familiale repose désormais sur la mère et le lien mère-enfant » Philo magaz n°104 nov 2016

⁵ . « *Le bonheur amoureux est la preuve que le temps peut accueillir l'éternité* » (Éloge de l'amour)

⁶ *L'amour (...) est une construction de vérité. (...) vérité sur un point très particulier, à savoir : qu'est-ce que c'est que le monde quand on l'expérimente à partir du deux et non pas de l'un ? Qu'est-ce que c'est que le monde examiné, pratiqué, vécu à partir de la différence et non à partir de l'identité*

⁷ « *L'amour est une pensée* », écrivait le poète portugais Fernando Pessoa cité par Alain Badiou. .

IV) conception de l'amour et reconnaissance sociale

1) La reconnaissance affective donne un statut à la singularité des individus '(Honneth la lutte pour la reconnaissance)

À vrai dire, en ce qui concerne la reconnaissance affective, c'est l'idée même qu'il puisse lui correspondre des prescrits normatifs qui ne va pas de soi. La position d'Honneth semble, d'ailleurs, osciller sur ce point. Dans *La lutte pour la reconnaissance*, il s'efforce de définir l'amour de la manière la plus neutre possible, comme recouvrant « toutes les relations primaires qui, sur le modèle des rapports érotiques, amicaux ou familiaux, impliquent des liens affectifs puissants entre un nombre restreint de personnes⁸ ». L'amour est ainsi présenté comme un mode de reconnaissance mutuelle entre des « autrui significatifs », suivant l'expression de George H. Mead, où l'expérience durable de la bienveillance de l'autre et de sa sollicitude envers ses besoins fondamentaux permet au sujet (initialement à l'enfant dans sa relation avec sa mère, ultérieurement aux amants l'un envers l'autre – pour ne relever que deux cas paradigmatiques) d'acquérir la confiance nécessaire afin de s'affranchir de toute dépendance symbiotique et de se concevoir comme un être autonome. « Le terme reconnaissance désigne ici le double processus par lequel on affranchit et, simultanément, on lie émotionnellement l'autre personne⁹. » Alors que, dans la reconnaissance juridique, c'est l'appartenance du sujet à l'universalité de l'humanité qui est affirmée, la reconnaissance affective conduit à la prise de conscience de son individualité et de la place singulière qui est la sienne au sein de cette humanité. Dans la mesure, toutefois, où la reconnaissance n'est plus ici l'œuvre d'un « autrui généralisé », mais d'« autrui significatifs », on voit mal, au moins à première vue, quelle normativité universelle pourrait être fondée sur un tel besoin de reconnaissance. Ce que le sujet attend, c'est d'être individualisé et, donc, reconnu dans son caractère unique par des personnes dont il reconnaît également la singularité essentielle. Le moteur de cette reconnaissance doit, en outre, être un sentiment d'affection – certes conscient de la responsabilité à l'égard de l'être aimé qu'engendrent la vulnérabilité de celle-ci – et non un sentiment du devoir. Une obligation universelle d'aimer également chaque être humain ne répondrait en rien au besoin de reconnaissance affective exprimé. Il n'est pas surprenant, dès lors, que, dans *La lutte pour la reconnaissance*, Honneth distingue la reconnaissance affective des deux autres modes de reconnaissance, en affirmant qu'elle « ne recèle pas le potentiel d'un développement normatif ». Il est, tout au plus, « possible que ses structures fondamentales invariantes [celles de la reconnaissance affective] parviennent à se développer d'autant plus complètement et plus librement que les partenaires d'une relation d'amitié ou d'amour partagent, par ailleurs, un plus grand nombre de droits¹⁰ ». Contrairement donc au respect (qui doit être accordé à tout homme) et à l'estime (qui, nous le verrons, doit être reconnue à chacun proportionnellement à la « valeur sociale » de ses actes), l'amour ne serait donc pas régi par des principes normatifs prescrivant qui et comment il faut aimer. En tant que tel, on peut donc regretter, voire déplorer, que le besoin de reconnaissance affective d'un individu ne soit pas satisfait, mais il n'y a guère de sens à qualifier d'injuste un « déni » de reconnaissance affective. Laurent de Briey et Estelle Ferrarese *Reconnaissance et justice. De la normativité de l'amour et de l'estime* <https://ethiquepublique.revues.org/1796> 05/01/

2) L'objection de la conception romantique au service d'un ordre mâle ?

Le thème principal de la critique est que l'amour romantique n'a rien de sublime ou divin, il est une invention culturelle des hommes, créée par eux pour subjuguier les femmes. Les hommes y idéalisent les femmes pour les exploiter, et les femmes en cet amour idéalisent les

⁸ *La lutte pour la reconnaissance* p117

⁹ *La lutte pour la reconnaissance* p131

¹⁰ *La lutte pour la reconnaissance* p211

hommes et se font exploiter. L'idéal romantique de l'amour a contribué à créer de fausses vertus et qualités féminines, celles qu'on loue en reconnaissant qu'une femme doit être féminine en dépit de sa réussite sociale, alors qu'un homme est séduisant par ses succès professionnels. L'amour est le principal moyen de la sujétion et l'exploitation féminines, comme le montrent l'histoire de la philosophie, la plus grande part de la littérature et même les découvertes de la psychanalyse. L'amour correspond chez les femmes au besoin d'être partie d'un autre qu'elles admirent ; il est un phénomène marqué par l'inégalité et les relations de pouvoir. De plus, l'amour est une création culturelle qui dépend largement de la définition des rôles sociaux. Il faut en conclure que la culture mâle est parasite et se nourrit sans réciprocité de la force émotionnelle des femmes, les maintenant dans une forme de dépendance factice. Comme l'a si joliment exprimé un slogan des années 70 en France : « Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette. »

Mais ces critiques féministes atteignent en fait essentiellement les stéréotypes de l'amour. Il est vrai que l'amour est fortifié par la distance et l'inaccessibilité en laquelle se tient l'objet, mais il peut être aussi une force profonde d'égalité à cause du brassage des conditions sociales et des origines ethniques qu'il peut entraîner. L'amour, nous l'avons vu, est l'émotion la plus lucide et la plus chargée d'illusions, mais cette émotion est si profondément enracinée dans la vie mentale, elle exprime tant de ressources cognitives et affectives qu'il est aussi absurde qu'irréaliste de vouloir s'en débarrasser. Avoir une autre idée de l'amour ne veut pas dire se défaire de l'amour. La définition sociale et culturelle de l'amour se transformera certainement en même temps qu'évolueront les rapports entre hommes et femmes, mais mieux vaut considérer cet amour transformé comme une partie de la solution que l'amour tout court comme le problème. Canto Sperber Amour, dict d'éthique et de philosophie morale

3) le rapport homme/femme introduit-il un dynamisme d'affrontement des consciences ou nous met-il en face de l'irréductibilité d'une altérité (Sartre , Levinas) ?

(Pour Sartre l'amour) réclame un type spécial d'appropriation, il veut posséder une liberté comme liberté »¹¹. Ainsi chez Sartre la caresse chercherait à dominer une « liberté hostile » et à lui arracher son consentement. De cette façon l'analyse sartrienne que vise le texte de Levinas fait du « conflit » le sens originel de « l'être-pour-autrui » et voit dans ce conflit un projet d'unification qui poursuivrait la disparition du caractère d'altérité d'autrui, son identification à moi, c'est pourquoi le rapport à autrui consisterait avant tout à « agir sur la liberté d'autrui » pour la nier (...) Levinas, contre le modèle fusionnel cette fois-ci de la relation érotique, exalte la séparation des êtres dans la rencontre des corps. L'Éros n'est plus le théâtre éphémère où s'efface la discontinuité entre les individus, mais bien le moment où s'ouvre un abîme vertigineux. Il n'y a pas, avec Levinas, de communion érotique, de fusion. Ce que découvre au contraire le désir c'est l'indomptable et immaîtrisable « proximité » de l'Autre. Dans le rapport à l'aimé ou à l'aimée il n'y a aucune échappatoire : rien en lui ne me distrait de son altérité, le corps sous la caresse « se fait tout entier visage ». Ainsi l'autre n'est pas un objet que je m'approprie ou une liberté que je dois circonvenir pour affirmer avec violence la mienne : c'est un être dont le mode d'être consiste à ne jamais complètement se livrer, que ce soit à la convoitise, à la connaissance ou encore au regard. Avant d'être violence ou profanation, l'érotisme est l'expérience de l'inviolabilité éthique d'autrui ou mieux encore, sa pudeur. Nous l'avons signalé, Levinas n'accepte pas de poser l'amour comme une *fusion*. Le pathétique de l'amour consiste en une dualité insurmontable des êtres. C'est une relation avec ce qui se dérobe à jamais. La relation ne neutralise pas ipso facto l'altérité mais la

¹¹ SARTRE, *L'Être et le Néant*, Tel, p. 416.

conserve¹²Le pathétique de la volupté est dans le fait d'être deux, mais l'autre n'est pas ici un objet qui devient nôtre ou qui devient nous, il se retire au contraire dans son mystère »¹³
Nicolas Antenat, « Respect et vulnérabilité chez Levinas », *Le Portique* [En ligne], 11 | 2003,

4) la décentration de l'amour peut-elle orienter vers un horizon qui sauve de l'angoisse de la mort ¹⁴ ?

S'arracher à soi-même, sortir de soi, est extrêmement difficile. Jusqu'à présent, nous n'y parvenons que dans des expériences singulières qui sont plutôt celles de l'amour-passion. Dans ces moment-là, nous parvenons à sortir de nous-mêmes, à être « hors de soi dans l'autre », à vivre à travers l'autre. Jusqu'à présent, ces expériences de l'amour sont restées singulières. Aujourd'hui, ce que nous sommes appelés à vivre n'est pas la même chose. Il faut envisager que le principe de l'amour devienne un fait de société, inscrit dans la routine même de nos attitudes

Le point asymptotique, l'horizon de cette orientation altruiste ou caritative, c'est la décentration absolue : on ne vit que dans l'autre, on 'est plus séparé de l'autre, on ne souffre pas plus de ce qu'il lui arrive. Tel est l'horizon, l'idéal. Il n'est pas atteint et il n'est peut-être pas accessible, mais c'est en quelque sorte notre horizon régulateur.

La puissance sotériologique de l'amour est liée au fait que, du point de vue de cette décentration absolue (qui, encore une fois, est un horizon, le point de référence pour la pratique), il n'y a plus d'angoisse de la mort. J'aimerais à cet endroit inviter à un effort d'imagination pour que l'on réalise à quel point la réponse à l'appel que représente la sollicitation d'amour – l'appel à la décentration pour employer un langage séculier – recèle une puissance sotériologique authentique et effective. Sotériologique veut dire ici quelque chose de précis : nous sauver de l'angoisse de la mort. Cela ne veut rien dire de plus, mais rien de moins non plus jean Marc Ferry *les lumières de la religion*.p149

¹² Aussi, « le pathétique de l'amour consiste dans une dualité insurmontable des êtres » L'éros est ce moment où l'on se découvre le plus, celui où le partage semble pouvoir être le plus total et où pourtant la fusion est impossible. Cette situation est particulièrement parlante car en elle s'opposent la force du désir et une déception indépassable. Le féminin est donc l'image sensible du dualisme et de l'altérité pure dans ce qu'elle a d'irréductible Antenat, *ibidem*

¹³ Levinas, *Le Temps et l'Autre*, PUF, 1982.

¹⁴ L'angoisse, c'est la conscience de mon existence comme « totalité menacée » (P. Ricoeur)